



HAL
open science

L'habitat Néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault)

François Briois, Claire Manen

► **To cite this version:**

François Briois, Claire Manen. L'habitat Néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault). Journées de la SPF. De la maison au village dans le Néolithique du sud de la France et du nord-ouest méditerranéen, 2003, Marseille, France. pp.31-37. hal-00721184

HAL Id: hal-00721184

<https://hal.science/hal-00721184v1>

Submitted on 5 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

François BRIOIS
et Claire MANEN

L'habitat néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault)

Résumé

Le site de Peiro Signado est un des rares habitats de plein air du Midi de la France à avoir livré des restes de structures d'habitat du Néolithique ancien. Découvert dans le milieu des années soixante-dix, ce gisement révèle un dépotoir en fosse contenant une importante documentation céramique qui a permis de définir un faciès culturel inédit sur les côtes du Sud de la France, rattaché par J.-L. Roudil à celui de la grotte ligure d'Arene Candide. La reprise des recherches en 1996 et 1997 débouche sur la découverte toute proche des restes d'un bâtiment de plan ovale matérialisé par des trous de poteaux et du torchis en partie brûlé. Cette construction en matériaux périssables est bordée par plusieurs fosses d'extraction d'argile reconverties en dépotoir, incluant la grande structure excavée des anciennes fouilles. Daté entre 5700 et 5600 av. J.-C. (calibrées à 1 sigma), Peiro Signado fait partie des plus anciennes implantations néolithiques du Sud de la France.

Abstract

Peiro Signado is one of the rare sites of early Neolithic which delivered dwelling structures. Discovered and excavated firstly in the late 1970s, the site of Peiro Signado completely disrupted the classical schema of the Cardial/Epicardial succession by offering direct comparisons with the famous site of Arene Candide (Liguria). The resumption of excavations has allowed the nature of the occupation to be more precisely defined. Peiro Signado shows a single oval dwelling, surrounded by pits. This dwelling was probably built out of wood and clay daubing. Pits could be use like clay extraction pits and presenting, as a secondary deposit, a fill-in of discarded rubbish. The radiocarbon (5700-5600 av. J.-C.) data allowed us to consider Peiro Signado as one of the oldest Neolithic settlement in south of France.

INTRODUCTION

Le site de Peiro Signado est localisé près de Béziers, sur la commune de Portiragnes (Hérault) (fig. 1). Il a été découvert en 1934 (Boullaran, Grimal, 1974) mais la position précise de l'habitat du Néolithique ancien n'a réellement été révélée qu'en 1977 à la suite de travaux agricoles qui avaient atteint la surface d'une couche charbonneuse riche en vestiges. Un sauvetage programmé, réalisé sous la responsabilité de J.-L. Roudil, a permis dans un premier temps de

sonder l'anomalie pédologique brune de forme ellipsoïdale et très riche en tessons de poterie du Néolithique ancien qui apparaissait en surface (Roudil, Grimal, 1978). La fouille a ensuite été étendue sur près de 30 m² révélant «une sorte de dépotoir en cuvette où se seraient accumulés et conservés, dans une dépression du substratum, les rejets d'un habitat peut-être tout proche» (Roudil, Soulier, 1983). Vingt années plus tard, le site de Peiro Signado a fait l'objet d'une nouvelle intervention préventive dirigée par les auteurs, préalablement à une future opération immobilière. Le nettoyage de l'ancienne fouille et la

réalisation d'un décapage extensif sur la presque totalité de la surface de la parcelle ont permis de circonscrire l'habitat Néolithique ancien (fig. 2). Les fouilles qui ont été effectuées en 1996 et 1997 ont permis de mettre en évidence les restes d'une construction en matériaux périssables en liaison avec de nombreux restes de torchis en marge de la partie explorée anciennement (Briois 1996, 1997).

LOCALISATION DU SITE ET CARACTÈRES GÉOMORPHOLOGIQUES

Le site Néolithique ancien de Peiro Signado est implanté sur l'extrémité nord-ouest d'un promontoire longiligne, situé à 35 m NGF, dominant nettement vers l'ouest la vallée de l'Orb. Le substrat est composé de

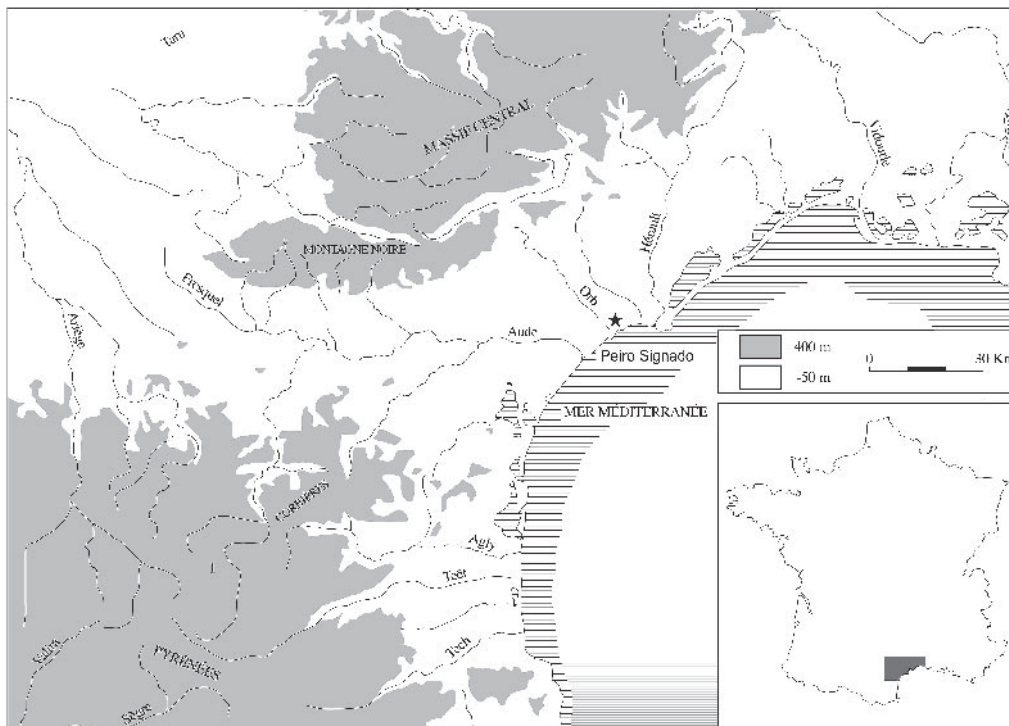


Fig. 1 – Carte de localisation du site de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault).

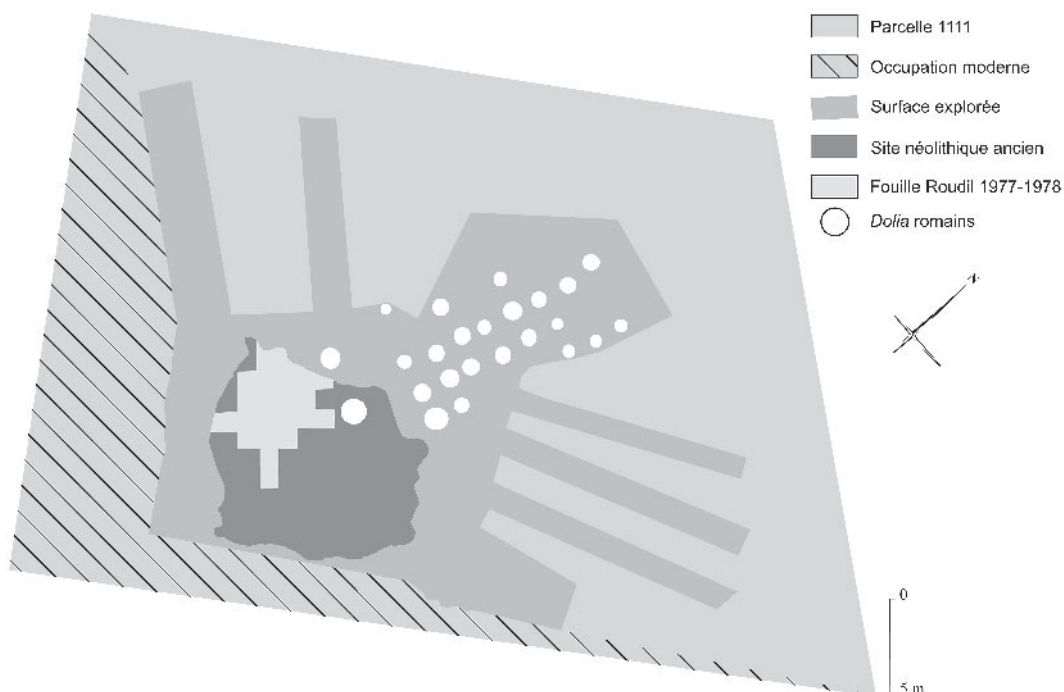


Fig. 2 – Plan général de la fouille et localisation du site Néolithique ancien et du groupement de silos gallo-romains.

terrains argilo-sableux très compacts dont la paléotopographie a très peu évolué depuis la fin du cycle Pliocène. Le gisement, en dépit de sa position perchée en retrait du rivage actuel de la mer (environ 3 km), dominait une vaste lagune aujourd'hui colmatée par des apports continentaux de l'Orb. Un forage situé au pied du promontoire de Portiragnes permet d'assurer qu'un paléo-golfe y existait au début du VI^e millénaire

avant notre ère. Le caractère littoral de Peiro Signado était donc très nettement affirmé (Ambert, 2007). Une bonne part de la conservation des vestiges néolithiques tient à la cohésion des sédiments argileux qui le recouvrent, mais surtout à des apports de remblais qui ont stabilisé le terrain pour l'implantation d'un cellier à l'époque gallo-romaine (travaux de A. Avril et de Ch. Pellecier).

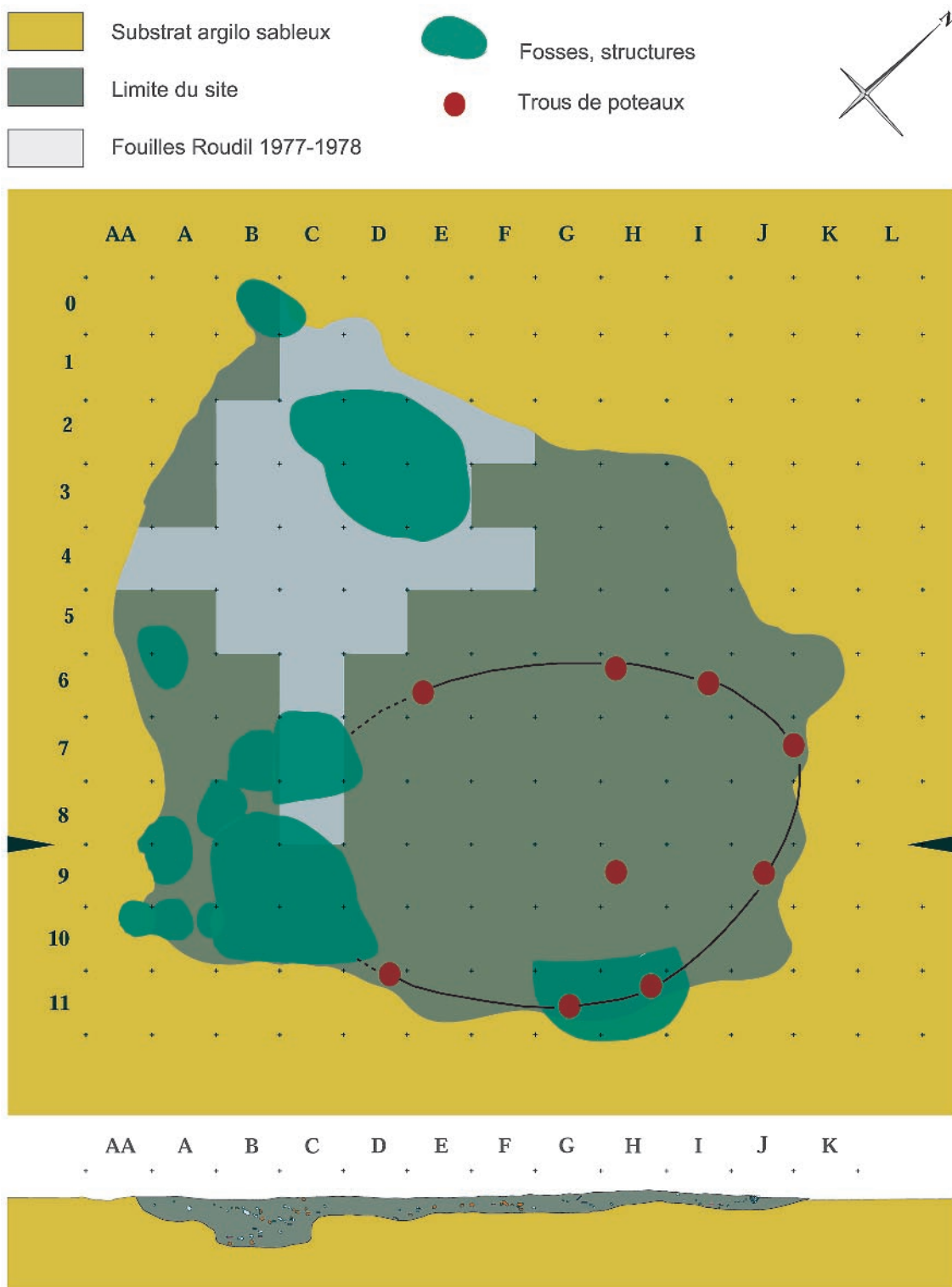


Fig. 3 – Plan de l'habitat du Néolithique ancien et localisation des principales structures fossoyées.

CONTEXTE CHRONOCULTUREL

Peiro Signado fait référence au Néolithique ancien à sillon d'impressions ou faciès Arene Candide qui a déjà été largement décrit depuis sa découverte (Roudil, Grimal, 1978; Roudil, Soulier, 1983; Manen, 2000 et 2002). Ce gisement documente l'implantation sur les côtes languedociennes durant le début du VI^e millénaire d'un groupe colon directement en relation avec le Néolithique ancien ligure. C'est tout le système technique du Néolithique ancien ligurien qui a été introduit : production céramique à décor géométrique de sillon d'impressions, industrie lithique dominée par un débitage lamellaire, façonnage de trapèzes symétriques par bitroncature, présence d'obsidienne importée de l'aire tyrrhénienne. Les indices paléo-économiques sont très importants pour ce qui concerne les graines et on retrouve également une influence nette de la sphère italienne notamment par la culture préférentielle du blé amidonnier (travaux de Ph. Marinval). Pour ce qui concerne les restes osseux, ceux-ci ont malheureusement été dissous par l'acidité du sol. On a pu récolter quelques restes dont des vertèbres de poissons et des dents de daurade. Deux dates concordantes placent cette occupation entre 5700 et 5600 av J.-C. (dates calibrées à 1 sigma) (Ly 8399 : 6770 ± 55 BP; Ly 8400 : 6840 ± 55 BP). L'occupation de Peiro Signado fait donc partie des plus anciennes implantations néolithiques du Sud de la France.

LES RESTES DE STRUCTURES D'HABITAT DU NÉOLITHIQUE ANCIEN

Deux grandes entités ont pu être mises en évidence sur les 90 m² conservés du site : une nappe archéologique

bordée de trous de poteaux vers l'est et un secteur de plusieurs fosses profondes imbriquées vers l'ouest (fig. 3 et 4). Les traces d'une occupation antique, se développant vers le nord-est, n'ont que très partiellement recoupé la partie néolithique du site.

La nappe archéologique

Le décapage du niveau de labours ainsi que d'une importante couche d'argile sableuse jaune orangé a permis de cerner un dépôt de sable limoneux brun-gris très charbonneux et riche en vestiges notamment en torchis. Cette nappe, reposant sur un substrat compact sub-horizontale, est apparue parfaitement délimitée, notamment sur toute la moitié nord-est.

Cette nappe était donc composée de grands blocs de torchis de 5 à 20 cm de module. Ces blocs, disposés à plat, présentent des traces évidentes d'un façonnage manuel de la surface. On reconnaît également des empreintes de branchages et de bois. Les tessons de poterie formaient localement des panneaux disposés à plat. Le dépôt archéologique contient également de nombreux graviers de quartz de 2 à 5 cm de module dont l'accumulation au sein de cette nappe est d'origine anthropique. De rares fragments de meules en basalte sont également contenus dans le remplissage dont la puissance maximale ne dépasse pas 15-20 cm d'épaisseur. Une meule dormante entière gisait à proximité d'une légère cuvette charbonneuse qui contenait des graines de céréales carbonisées relativement nombreuses.

En bordure de la partie nord-est de la nappe, une anomalie longiligne de 10 cm de largeur, constituée de graviers de quartz de 3 à 5 cm de module, bordait l'est de la nappe archéologique sur quelques mètres de longueur (fig. 5). Elle formait plusieurs segments des-



Fig. 4 – Vue complète de l'établissement du Néolithique ancien en cours de fouille. La nappe archéologique, qui est visible au premier plan, est bordée d'une forte densité de graviers de quartz. Au deuxième plan apparaissent une succession de fosses emboîtées.

sinant une amorce de plan curviligne. Les petits galets qui la constituaient semblaient accumulés au sein d'une petite tranchée. Les restes de cet aménagement anthropique peuvent être interprétés comme un dispositif de drainage mais l'hypothèse d'une base de parois en pisé (mélange d'argile, de graviers et éventuellement de végétaux) semble plus probable. Ailleurs, notamment vers le nord, le dispositif n'a pas été conservé mais une plus forte densité de gros graviers semble en indiquer la présence.

Parallèlement au bord de la nappe et au-delà de la limite curviligne que dessine l'étroite bande de graviers, dans une zone exempte de vestiges, 9 trous de

poteaux cylindriques et parfois coniques, de 20 à 30 cm de diamètre, matérialisaient incomplètement les restes de ce que l'on a interprété comme un édifice en matériaux périssables (fig. 6). Le bâtiment est de morphologie ovale, de 5,5 m de large et d'au minimum 8 m de long. La partie occidentale a été en partie tronquée par la tranchée de l'ancienne fouille. Dans la moitié est, qui est la mieux conservée de l'ensemble étudié, trois trous de poteaux sont équidistants de 1,70 m. Une plus grande inégalité de distance est notée entre les autres points. Un seul trou est implanté dans la partie interne où il a perforé un encroûtement ferrugineux induré (fig. 3).



Fig. 5 – Détail d'une partie de la nappe archéologique bordée par une plus forte accumulation de graviers de quartz. Cette anomalie curviligne forme un effet de paroi correspondant à une base de paroi en pisé. Le cœur de la nappe archéologique contient de nombreux restes de torchis et des fragments de céramique.

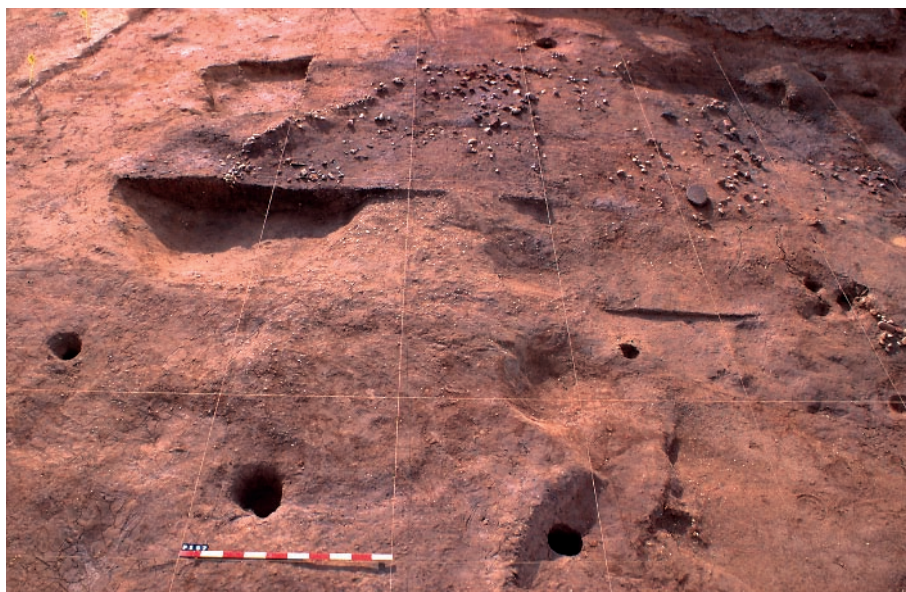


Fig. 6 – Le curage du substrat sous-jacent à la nappe archéologique a permis la mise en évidence de plusieurs trous de poteaux. Au deuxième plan, on aperçoit un témoin du niveau d'occupation du Néolithique ancien.

Les structures en creux

La partie sud-ouest du site présente un emboîtement de plusieurs fosses de diamètres variables dont les comblements ont permis de déduire l'existence d'une chronologie relative, interne à l'habitat néolithique. Les restes d'au moins sept creusements, dont les fonds concaves et coalescents se dessinaient sur le substrat, se présentaient au final comme une large cuvette comparable à celle qui avait été dégagée par M. Roudil. Cet ensemble intégrait une grande fosse de morphologie quadrangulaire, d'une surface de 4 m² (fosse 7), conservée sur près de 1 mètre de profondeur. Son remplissage présentait une succession de couches stériles et de niveaux de dépotoirs orientés dans une même direction. Ce creusement, qui n'avait pas atteint le substrat stérile, recoupait en définitive un comblement plus ancien, déjà stabilisé, comprenant par endroits d'importantes masses argilo-sableuses de substrat effondré des parois verticales. L'existence d'une large sole foyère, très chargée en charbons et reposant sur le substrat argileux, attestait une étape antérieure où ce secteur avait été plus largement ouvert pour l'extraction de sable et d'argile. Cette importante activité de combustion avait précédé un comblement naturel probablement assez rapide de cette carrière. La grande fosse 7 n'est donc qu'un épiphénomène postérieur au comblement de la « gouttière » mise en évidence par M. Roudil.

D'autres creusements ont également pu être observés dans la partie sud-est de la nappe archéologique (fosse 11). Une succession de plusieurs grosses lentilles argilo-sableuses coiffait à la fois un trou de poteau et une fosse, de 1,20 m à l'ouverture, dont le fond était tapissé d'une épaisse couche charbonneuse. Dans ce secteur qui a pu être étudié au moyen d'une grande coupe transversale, on voyait que ces divers aménagements et comblements successifs étaient eux-mêmes recouverts par la nappe archéologique horizontale correspondant aux restes d'habitat mis en évidence.

INTERPRÉTATION

Cette structuration de l'espace en deux grands secteurs : nappe et fosse, est somme toute assez classique et rappelle modestement le modèle des habitats rubanés où l'on observe le développement de fosses latéralement aux maisons, fosses qui sont soit distinctes les unes des autres, soit à tendance continue comme à Peiro Signado. On peut les interpréter comme des fosses pour l'extraction d'argile nécessaire à la fabrication du torchis (des murs) mais aussi pour d'autres activités : soles de foyers, poterie, aménagements divers... La présence de nombreux graviers de quartz au sein de la nappe qui est forcément le résultat d'un apport anthropique va également dans le sens de la fabrication de torchis (rôle de dégraissant). Ils peuvent également être utilisés pour l'assainissement des sols.

Nous avons vu que les fosses étaient toutes localisées dans la partie sud-ouest du site excepté une qui se développait en partie sous la nappe. Les exemples

danubiens ont permis de montrer que ces fosses d'extraction avaient probablement aussi servi de lieu de fabrication du torchis. À la terre extraite, étaient ajoutés un liant (paille) et de l'eau. Le mélange et la plasticité adéquate étaient sans doute obtenus par un fouillage au pied. Il n'est donc pas étonnant d'observer cette stratigraphie qui montre la nappe archéologique, c'est à dire les restes témoignant de l'activité au sein de la maison, recouvrant partiellement une fosse liée à la construction même du bâtiment. Enfin, cette fosse n'a livré que très peu de matériel, en contraste avec les autres fosses plus latérales qui ont servi de dépotoirs.

Une autre hypothèse peut être évoquée : celle de l'existence d'un autre habitat adjacent et chronologiquement décalé auquel serait lié cette structure. Les constructions modernes situées sur la bordure du site ne permettent pas de confirmer cette hypothèse.

Hormis les effets de parois constatés parallèlement aux trous de poteaux, l'observation de la répartition des vestiges lithiques, céramiques et des torchis ne permet pas de déceler d'organisation particulière. On note quelques zones de concentration préférentielles, mais elles ne permettent pas une interprétation fonctionnelle. Du point de vue de la production céramique, on note une forte fragmentation au sein de la nappe. Du point de vue des remontages, on a observé durant la fouille quelques panneaux de vases cassés sur place. Mais les remontages post-fouille ont été peu concluants en raison de cette importante fragmentation. Enfin, il n'a pas été possible de mettre en évidence des aires liées à des activités particulières.

Aspects taphonomiques

L'étude du dispositif de stockage antique et la restitution du niveau de circulation contemporain par C. Pellecuer et A. Avril sont apparus comme des jalons intéressants pour comprendre les conditions qui ont présidé à la conservation – relativement bonne – des vestiges les plus anciens. On sait que des dolia sont, en général, ensevelis aux trois quarts de leur hauteur et compte tenu du niveau horizontal sur lequel ils étaient disposés, on a pu restituer le niveau de sol antique. À l'époque gallo-romaine, la partie sommitale du relief sur lequel est installé le site devait présenter un aspect horizontal, bien différent de l'actuel. Ce sol antique est nettement supérieur à celui des vestiges néolithiques et plus haut que le sol actuel. On peut donc en déduire une importante sédimentation entre le Néolithique et l'Antiquité puis une érosion post-antique marquée, mais qui n'a pas atteint les niveaux néolithiques.

CONCLUSIONS

Le site de Peiro Signado constitue l'un des rares témoins d'un établissement de plein air du Néolithique ancien dans le Sud de la France. Il est donc très délicat de tenter des comparaisons mais quelques points peuvent être soulignés. La morphologie ovale de la

construction en matériaux périssables mise en évidence est un caractère qui semble se retrouver assez fréquemment pour le Néolithique ancien que ce soit en plein air ou en grotte. La structure de Lalo à Espéluce dans la Drôme, trouvée en contexte épicaldial, présente un plan ovale, de 10 m dans son grand axe et 7,5 m de largeur. Le fort poteau décentré et les deux paires de poteaux jumelés à l'intérieur de cette cabane permettent de proposer l'hypothèse de l'existence d'un toit conique (Beeching, ce volume). À Peiro Signado, le poteau intérieur décentré pourrait relever du même type d'architecture mais cette hypothèse ne peut être totalement confirmée en raison de l'absence de tout autre aménagement supplémentaire. À la grotte Saint-Marcel à Bidon (Ardèche), en contexte cardial, deux structures bâties à paroi curviligne ont été édifiées à l'entrée d'un grand réseau karstique entre de grands blocs d'effondrement (Gilles, 1988). D'autres aménagements en grotte sont également connus en contexte cardial sur le site de Rochas à Saint-Rémèze (Ardèche) et de la Beaume de Ronze à Rochas (Ardèche) où un modèle de plan ovale partiellement délimité par des poteaux ou des piquets a été identifié (Thirault, Beeching, ce volume). Dans le Centre-Ouest de la France, la construction des Ouchettes à Plassay (Charentes-Maritimes) offre un plan circulaire dans un contexte néolithique ancien daté du milieu du V^e millénaire avant notre ère

(Laporte, Marchand, Quesnel, 2004). Cette construction, considérée par les auteurs comme pouvant être d'influence méridionale, apporte un nouveau jalon à une documentation qui reste, il faut bien le reconnaître, très lacunaire pour le Midi méditerranéen.

En Italie, dans la sphère de la *Ceramica impressa*, puisque c'est à elle que se rattache Peiro Signado, les données sont également rares. Alors que sont connues les grandes enceintes à fossés qui dénotent une organisation économique et sociale complexe, les données sur les habitations elles-mêmes restent encore très rares. D'après les fouilles de Rendina, plusieurs types d'habitations ont été reconnus : cabanes rectangulaires délimitées par des trous de poteaux, habitats pavés, entourés de murs en pisé et cabanes ovales avec des sols d'argile cuite (Cipolloni Sampo, 1977-1982). L'habitat de Ripa Tetta présente un modèle rectangulaire, délimité par des tranchées de fondation. Les restes de planches de près de quatre mètres de long, revêtues de torchis, pouvaient constituer une cloison effondrée ou un plancher (Tozzi, Tasca, 1989 ; Cipolloni Sampo, Tozzi et Verola, 1999).

Il est donc difficile, en l'état actuel des recherches, de dépasser ces éléments de comparaison ponctuels et de proposer un modèle de construction pour la première phase du Néolithique de Méditerranée nord-occidentale. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBERT P. (2007) – Les composantes géomorphologiques de Pont de Roque-Haute dans son contexte littoral, in J. Guilaïne, C. Manen, J.-D. Vigne dir., *Pont de Roque-Haute. Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne*, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 53-68.
- BEECHING A. (1999) – Quelles maisons pour les Néolithiques méridionaux ? Les cas rhodaniens examinés dans le contexte général, in A. Beeching et J. Vital dir., *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud*, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, 1, p. 29-61.
- BOULARAN J., GRIMAL J. (1974) – Documents épicaldiaux de Peiro Signado, Portiragnes (Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, n° 6, p. 176-179.
- BRIOIS F. (1996) – Portiragnes, Peiro Signado, *Bilan Scientifique de la Région Languedoc-Roussillon*, DRAC-SRA, p. 130-131.
- BRIOIS F. (1997) – Portiragnes, Peiro Signado, *Bilan Scientifique de la Région Languedoc-Roussillon*, DRAC-SRA, p. 102-104.
- CIPOLLONI SAMPO M. (1977-82) – Scavi nel villaggio neolitico di Rendina, relazione preliminare, *Origini*, XI, p. 183-323.
- CIPOLLONI SAMPO M., TOZZI C., VEROLA M.-L. (1999) – Le Néolithique ancien dans le Sud-Est de la péninsule italienne : caractérisation culturelle, économie, structures d'habitat, in J. Vaquer dir., *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, sept 1994, Paris, éd. Société Préhistorique Française, Paris, p. 13-24.
- GILLES R. (1988) – Le Néolithique et l'Âge du Bronze à la grotte de Saint-Marcel (Ardèche), *Ardèche Archéol.*, 5, p. 57.
- LAPORTE L., MARCHAND G., QUESNEL L. (2004) – Une structure d'habitat circulaire dans le Néolithique ancien du Centre-Ouest de la France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 1, p. 55-73.
- MANEN C. (2000) – Implantation de faciès d'origine italienne au Néolithique ancien : l'exemple des sites « liguriens » du Languedoc, in M. Leduc, N. Valdeyron et J. Vaquer dir., *Sociétés et espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 3^e session, Toulouse, 1998, éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 35-42.
- MANEN C. (2002) – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre, *Gallia Préhistoire*, t. 44, p. 121-166.
- ROUDIL J.-L., GRIMAL J. (1978) – Découverte d'une nouvelle civilisation du Néolithique ancien en Languedoc, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 75, C.R.S.M. n° 4, p. 101-103.
- ROUDIL J.-L., SOULIER M. (1983) – Le gisement néolithique ancien de Peiro Signado (Portiragnes, Hérault) : étude préliminaire, 2, *Congrès Préhistorique de France*, 21, 2 (Quercy, 1979), Paris, éd. Société Préhistorique Française, p. 258-279.
- TOZZI C., TASCIA G. (1989) – Il villaggio neolitico di Ripa Tetta (Lucera), *Atti XI convegno Nazionale sulla Preistoria, protostoria et storia della Daunia*, S. Severo, p. 11-26.

François BRIOIS
EHESS – UMR 5608 – TRACES
39, allées Jules Guesde, F-31000 Toulouse

Claire MANEN
CNRS – UMR 5608 – TRACES
39, allées Jules Guesde, F-31000 Toulouse